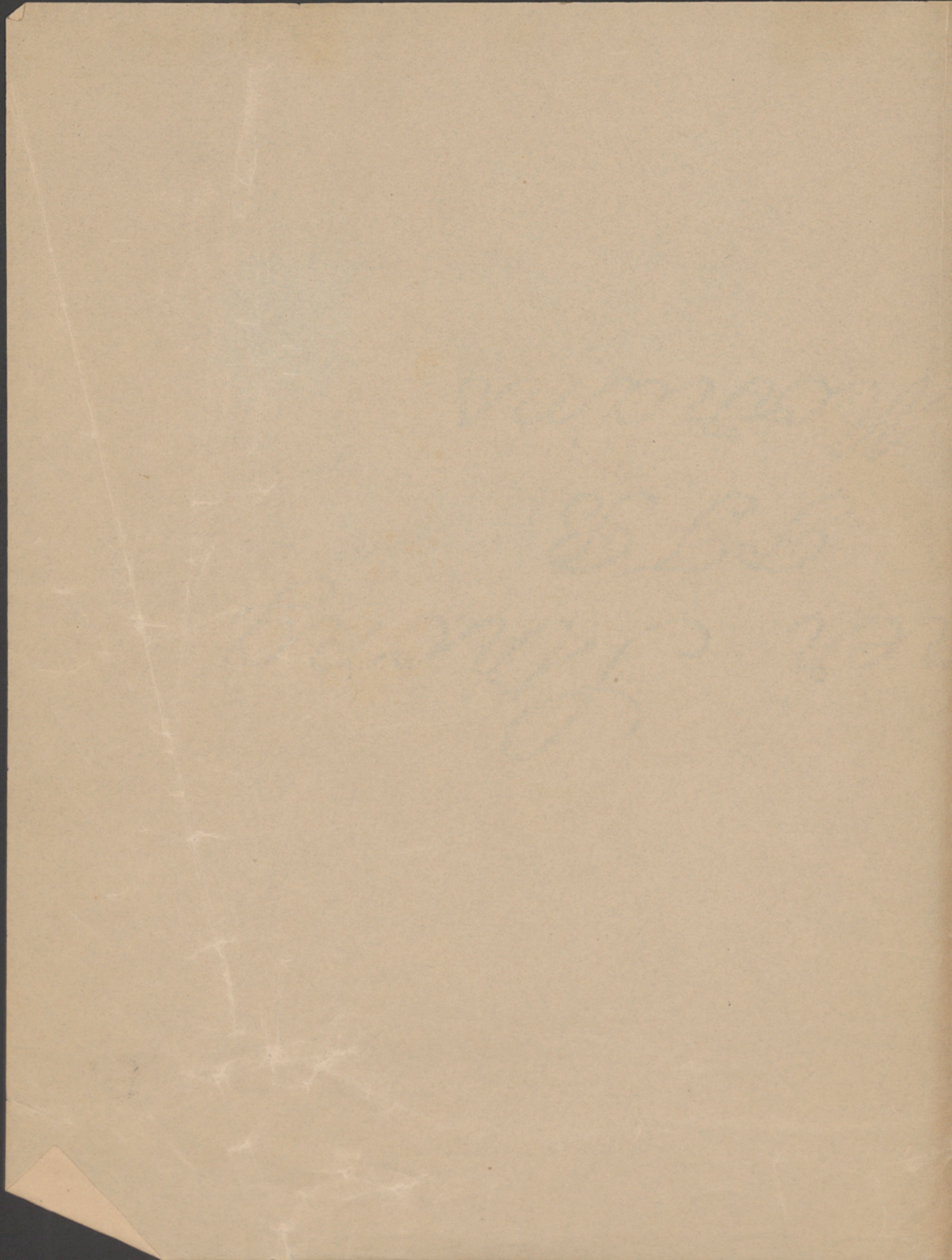


Resp Pf Pl B 334-
1a2

Resp of Pl B 334-
1a2



Resp Pj PIB 334-1



G. L. Meunier sculp.

d'après le daguerrétype de Raisonner

JASMIN



RSP of FIB 334-10

2/30

Bibliographie de
les Papillotes, in 8

Bx B334.2¹

Volume I

1 ^{er} edit	gd papier	} 1835	1 vol.
	paper ordinaire		1 vol.
3 ^{me} edit.	gascon.	1843	1 vol.
3 ^{me} edit	français gascon	1843	1 vol.

Volume II

1 ^{er} edit	gascon	1842	1 vol.
1 ^{er} u	français gascon	1842	1 vol.
3 ^{me} edit	français gascon	1858	1 vol.

Volume III

[seule edit origin.]	français gascon	1851	1 vol.
-------------------------	-----------------	------	--------

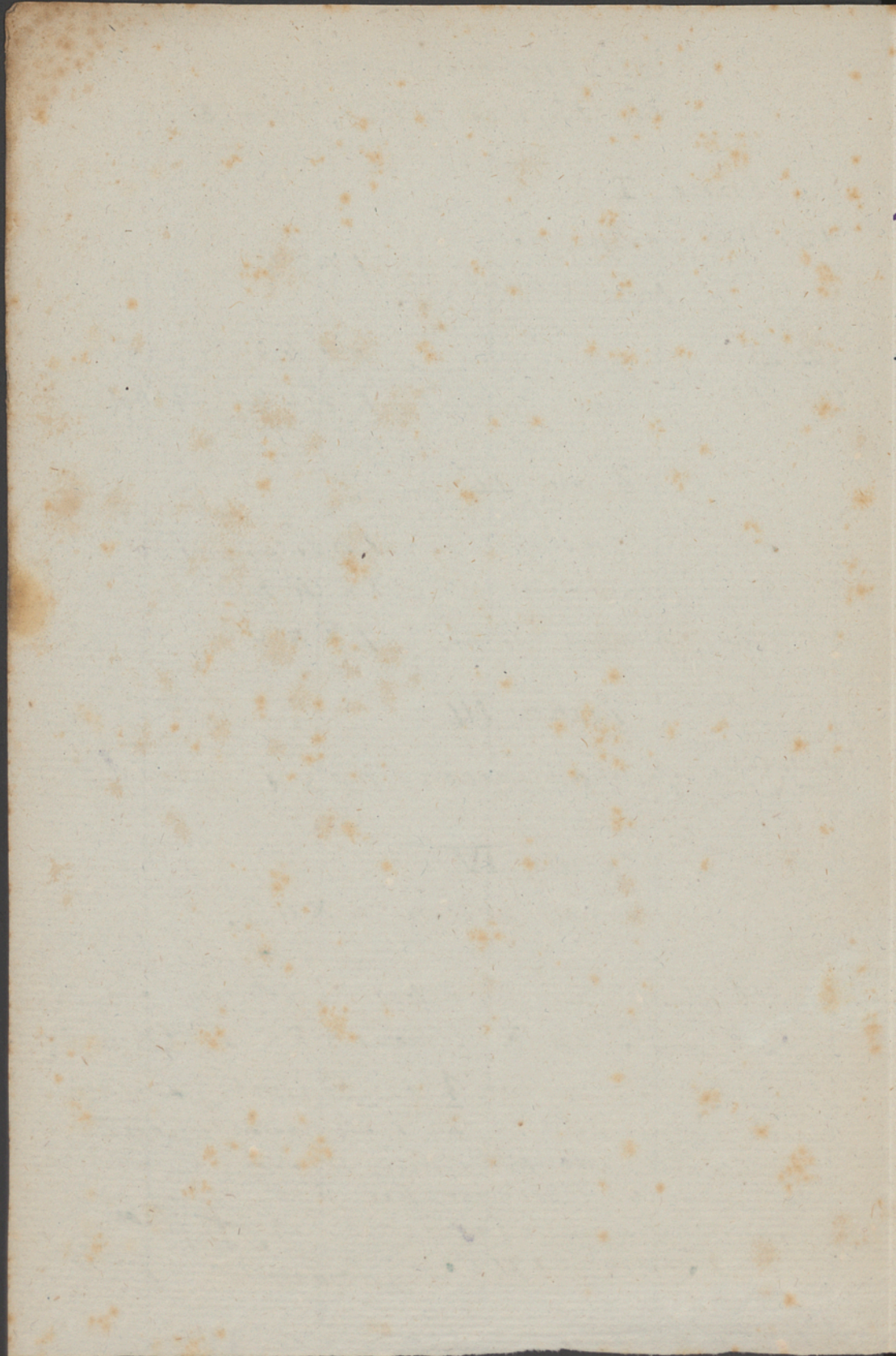
Volume IV

[seule edit origin.]	français gascon	1863.	1 vol.
-------------------------	-----------------	-------	--------

Total: 9. vol.

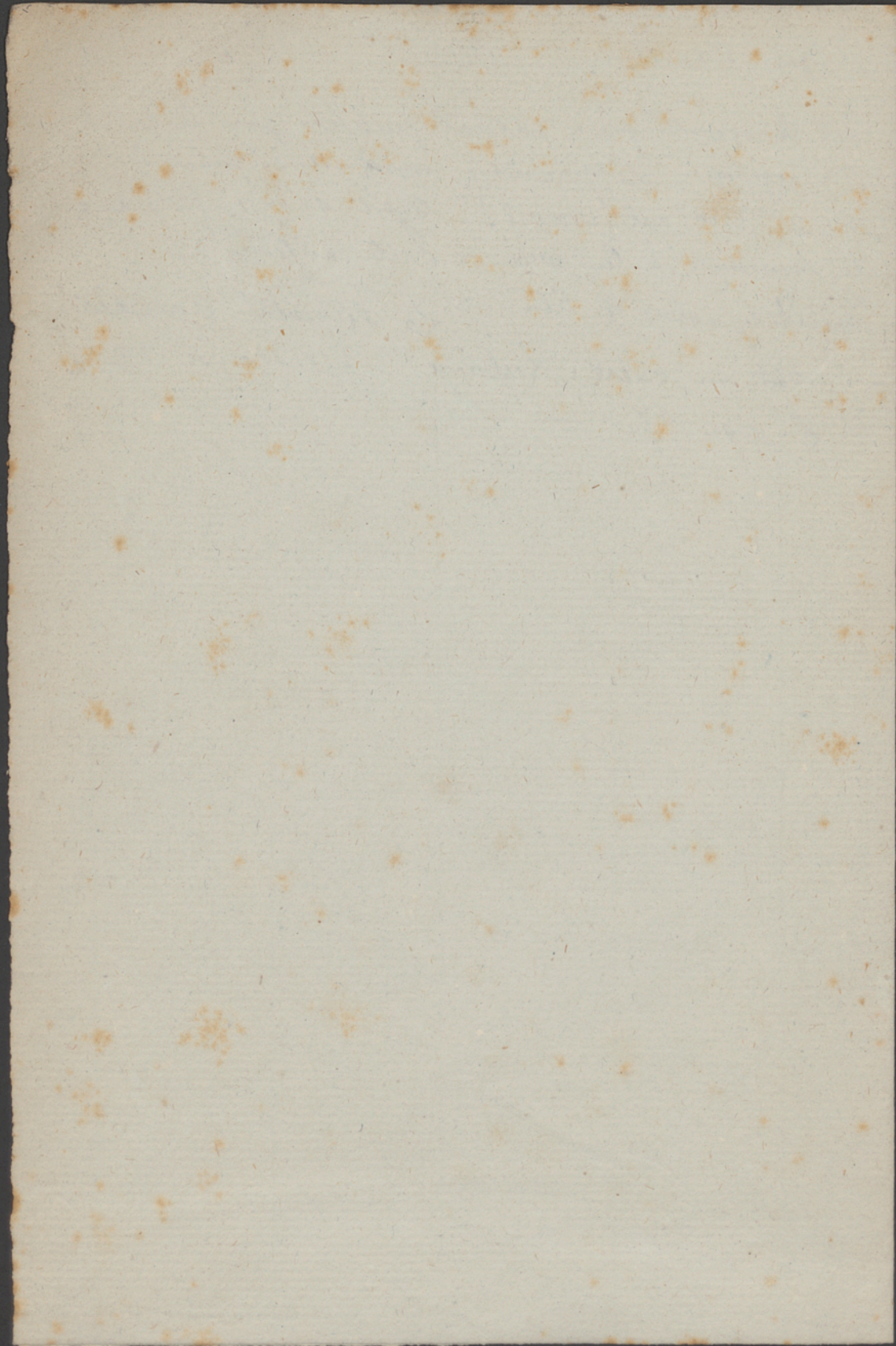
Il n'y a pas d'autres éditions de
ces 4 vol. in 8 - de 1835 à 1863.
Les 2^{me} edit des tome 1 et 2 n'ont jamais
été imprimés. Je suis parfaitement
d'accord avec M. Louis Bourlot
auteur de la Bibliographie des
éditions originales de Jarnac
in 8. Agen. 1918. 20 janvier 1923

L. Fleau



Leu Chalibary 1825

C'est la seconde pièce patoise publiée par le célèbre
poète agenais. La première, nous mentionnons ici,
était: "Me cal moui!" Agen s. D. 1. f. elle a
été reproduite à la suite de cette édition de
Chalibary, sous le titre de "La Fidélité Agenaise."
= Extrait du catal. Labadie - Bordeaux 1916
in-8° - page 97. —



Jasmin - Je possède en Exempl. Brochés avec
la Couverture

Les Papillotes -

Volume I - Edil Original 1835

En grand papier - Couvert Chamois

Idem Couvert Bleu

En moyen pap. Edil Or. - 2 Exempl. Couvert. Jaune

Volume II - 3^{me} Edil. - Gascon - 1840

3^{me} Edil. - Français - Gascon 1840

Volume 2 - Patois - 1842 Couvert Bleu Edil. Orig.

Idem - 1842 " Jaune - id.

Français gascon 1842 " Grise - id

Volume 2 - Troisième Edition 1858 - " " Jaune.

Français - Gascon -

" " Idem - un Exempl. Conforme

Volume 3. Français - Gascon - 1851

Deux Exempl.

Volume 4 - 1863.

James M. Smith
of the Baptist Church

June 1 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

John B. Smith

Charge of the Grand Jury

June 1 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

June 2 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

June 3 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

June 4 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

June 5 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

June 6 - 1832

to Grand Jurors - Circuit Court

JASMIN

LE POÈTE BIENFAISANT

A la fin du siècle dernier, naissait dans l'ancien Agenais, et dans la maison d'un pauvre tailleur, un enfant dont le nom sympathique est resté dans toutes les mémoires : Jasmin, le poète populaire, aimé, qui sut revêtir du pittoresque patois gascon des pensées fines, profondes et délicates. La misère était grande dans le pauvre logis, quand notre futur poète vint au monde. Lui-même semblait destiné à n'apporter aucune joie à ce toit visité par la misère et par la maladie. Sa naissance faillit coûter la vie à sa mère, et, quand des voisines obligeantes venaient donner des soins à la pauvre femme, elles ne jetaient qu'un regard de compassion sur le nouveau-né, dont l'état souffreteux donnait bien peu d'espérance.

Le petit Jacques survécut toutefois à ces premières épreuves ; mais il resta bien longtemps au-dessous des enfants de son âge pour la taille et pour la force. Heureusement la nature se montra plus généreuse pour les dons de l'esprit que pour ceux du corps. Jasmin annonça de bonne heure une imagination vive, qui se révélait par des réponses fines, spirituelles et parfois mordantes, quand



l'enfant avait à se venger d'une injustice quelconque. Ce fut en effet le besoin de se défendre qui lui inspira ses premières rimes, ses premières chansons. On raconte qu'un postillon brutal ayant frappé le pauvre enfant qui se trouvait sur son passage, celui-ci s'en vengea par une petite satire composée de deux couplets qu'on entendit bientôt chanter par toute la gent écolière du quartier. Ces refrains répétés devinrent un véritable châtement pour le postillon, qui fut contraint de quitter le pays. Ce premier essai poétique porta bonheur à Jacques en le délivrant des agressions auxquelles il avait été si souvent en butte de la part de ses camarades. On cessa d'en faire un souffre-douleur, on commença à compter avec lui. Lorsqu'au retour de l'école un des plus malins venait à lui chercher querelle, les autres s'écriaient dans le patois du pays : « Prends garde, il te ferait une chanson. »

- Après avoir suivi les cours de l'école communale, Jasmin entra au séminaire, grâce à la protection d'un client du pauvre tailleur. Il faisait de rapides progrès, lorsque son père, désireux de lui donner un état, vint le réclamer pour le confier à un coiffeur de son voisinage. Jasmin montra bientôt autant d'adresse que de goût et s'attacha à sa profession ; il ne tarda pas non plus à prouver que chez lui le cœur valait bien l'esprit, car son premier gain fut consacré à sa mère. Combien il était fier et heureux, lorsque, le dimanche, il venait déposer dans les mains de l'excellente femme ses épargnes de la semaine ! Il grandit ainsi ; plus tard, ayant fait choix d'une douce et aimable compagne, il vint ouvrir, sur la promenade du Gravier, un salon de coiffure que fréquenta bientôt la jeunesse d'Agen ; la fortune commença dès lors à lui sourire. La verve entraînante, les

spirituelles chansons de l'aimable rimeur qui travaillait à devenir poète, contribuèrent puissamment à la prospérité de l'ouvrier.

Après le travail de chaque jour, Jasmin, se déroband aux douces joies de la famille, venait consacrer de longues heures à l'étude de l'idiome gascon, cet idiome souple, harmonieux, qui se prête si merveilleusement à la poésie, et dans lequel on avait cessé d'écrire depuis près de deux siècles, mais que le peuple du Midi avait si pieusement conservé. Jasmin l'étudia avec amour, avec enthousiasme, et l'inspiration aidant, il parvint à en faire ressortir la richesse et l'élégance. Il avait trente ans lorsqu'il publia ses premiers poèmes, réunis sous ce nom : *les Papillotes*. On se disputa bientôt ces œuvres charmantes, où la sensibilité se joignait à l'harmonie du langage, à la finesse de la pensée. Ce fut sous l'égide de la religion et de la charité que commença l'immense popularité du poète gascon.

Il visitait un jour un vieil ami de sa famille, desservant d'une commune voisine. Le bon curé était chéri de ses paroissiens, mais la localité était pauvre et disposait de très peu de ressources ; aussi le presbytère était-il ouvert à tous les vents, et la pluie y pénétrait à travers la toiture en mauvais état. Quelque incommode et misérable que fût sa demeure, le pieux ministre des autels en aurait supporté sans se plaindre les nombreux inconvénients ; il en plaisantait lui-même avec une bonhomie touchante. Mais ce qui l'humiliait, ce qui attristait profondément son cœur d'apôtre, c'était la pauvreté, le délabrement de son église. Que de fois le bon curé avait jeté un regard désolé sur l'autel de bois vermoulu dans le tabernacle duquel reposait l'hostie sainte ! car, hélas ! dans ce vieux temple, rien n'était en rapport avec

la dignité du culte, et la peine qu'en éprouvait l'humble desservant était si vive, qu'il en était préoccupé le jour et qu'il en rêvait la nuit. Parfois un songe bienfaisant lui montrait une église nouvelle s'élevant sur les ruines de l'ancienne : là, tout était à sa place, tout respirait l'ordre, l'harmonie ; mais malheureusement ce n'était qu'un rêve, et le ministre du Seigneur se réveillait au son discordant de la cloche fêlée qui annonçait l'Angélus. Jasmin fut ému, et de la douleur du bon prêtre, et du piteux état du temple consacré à Dieu.

« Votre rêve deviendra, je l'espère, une réalité, dit-il au pasteur surpris ; avant peu les ouvriers se mettront à l'œuvre et bâtiront sous vos yeux une charmante église.

— Mais qui voudra se charger de frais aussi considérables ? répondit le curé en secouant la tête d'un air de doute.

— Moi, dit le poète.

— Vous ! » et le prêtre ne put dissimuler un sourire d'incrédulité.

« Ah ! ce ne sera pas en frisant les papillottes de nos dames, mais peut-être en redisant les miennes », répondit Jasmin, faisant ainsi allusion aux poésies qu'il avait réunies sous ce titre.

Ce fut donc une pieuse pensée qui décida notre jeune poète à suivre l'exemple des troubadours du moyen âge, qui, partis pour la plupart de nos provinces du Midi, allaient chanter leurs vers dans les manoirs et dans les nobles assemblées. Comme eux, le poète gascon reçut la plus gracieuse hospitalité. La charité, qui avait inspiré sa résolution, ajoutait encore à la sympathie que l'on accordait à son talent. Toutes les villes de la Guyenne et de la Gascogne applaudissent à ses chants. Cette tour-

née, vraiment triomphale, valut au bon curé une église nouvelle.

A partir de ce jour, la popularité de Jasmin grandit comme sa fortune. Le poète ne se laissa point éblouir par sa prospérité ; il ne songea qu'à en faire profiter ceux qui souffraient ce qu'il avait souffert. Sa muse, surnommée la Muse de la Charité, fut toujours au service de toutes les misères comme de toutes les douleurs. Pendant cinq années, de 1830 à 1835, elle gémit sur les maux de la Pologne asservie, qui fait d'héroïques efforts pour reconquérir ses lois et sa nationalité. Les chants inspirés de Jasmin furent partout applaudis avec enthousiasme ; malheureusement le poète n'obtint pour la brave et vaillante nation que des vœux stériles. Abandonnés à leurs propres forces, les Polonais, écrasés par le nombre, perdirent toute espérance et virent se resserrer leurs chaînes.

Pendant près de vingt années, nous voyons Jasmin associé à toutes les pensées généreuses, à toutes les œuvres de bienfaisance. Pendant un hiver rigoureux, la petite ville de Tonneins, ne pouvant suffire à secourir ses indigents, fait appel au cœur du poète agenais. Il accourt, suivi de la jeunesse enthousiaste de son pays. Une soirée littéraire couvre de gloire Jasmin, et, grâce à une recette fructueuse, les pauvres, les ouvriers sans ouvrage sont soulagés dans leur misère. Ici c'est une crèche qu'il faut aider à fonder, et le fils du pauvre tailleur d'Agen prête avec empressement le concours de son génie aux petits êtres déshérités, comme il le fut, des heureux dons de la fortune. Ils connaîtront les douceurs dont il a été lui-même privé ; il dormiront dans un petit berceau préparé avec soin dans une salle vaste, aérée ; ils trouveront, à leur réveil, des mères attentives, pen-

dant que leurs vraies mères gagnent le pain du jour. Oh ! parmi les fondations inspirées par la charité chrétienne, la crèche et la salle d'asile ne sont-elles pas des plus touchantes ! Jasmin est infatigable dans sa course philanthropique : n'y a-t-il pas toujours une bonne œuvre à accomplir, un désastre à réparer ? Aussi voyez comme Dieu le seconde ! Les obstacles s'aplanissent devant ses pas, sa tournée littéraire est féconde en triomphes. Nulle vie n'offrit peut-être l'exemple d'un succès aussi constant. Les honneurs pleuvent sur le poète. Le Capitole de Toulouse, la célèbre académie de Clémence Isaure, lui décerne le titre envié de maître ès jeux floraux ; sa ville natale lui offre une couronne d'or, et le ministre lui envoie la croix de la Légion d'honneur. En 1853, l'Académie française lui décerne le grand prix dans une de ses assemblées où un écrivain distingué, M. Villemain, fait un panégyrique éloquent et judicieux des œuvres du poète.

Une douce vieillisse couronna la vie de Jasmin. Sa réputation a survécu au temps, à la mort, et ses bonnes œuvres l'ont suivi au tribunal de Dieu. Sa muse a gardé le nom que les populations enthousiastes du Midi lui avaient décerné, le nom sympathique de *Sœur de Charité*.

MINISTÈRE
DES COLONIES

EXPOSITION COLONIALE
INTERNATIONALE
DE PARIS

GRAND PALAIS; PORTE C
(PARIS, VIII^e)

30-20
30-21
30-22
39-44

Téléph: ELYSÉES

Republique Française

Paris, le

19

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF TORONTO
110 SPADINA AVENUE
TORONTO, ONTARIO
M5S 1A5

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY